

Christine Zurbach

Un portrait vu d'ailleurs

POUR ÉVOQUER L'ACTION de Jean-Pierre Sarrazac à partir de cet ailleurs qu'est le Portugal, c'est l'image du *passeur* qui conviendra le mieux, car elle permet de rendre compte de la particularité de la démarche qui a guidé sa manière d'intervenir dans le temps et l'espace et, surtout, son rapport avec ses interlocuteurs. En effet, au long des années qui ont été les plus importantes pour l'évolution de la vie théâtrale après le 25 avril 1974 (La Révolution des Œillets), ce *passeur* a aussi été une sorte de *pédagogue-artiste*. Interlocuteur décisif pour une nouvelle génération de théâtrologues portugais, aujourd'hui diplômés et devenus, à leur tour, enseignants et chercheurs, il l'a été également auprès des dramaturges et des artistes qui, du texte à la scène, ont été ses partenaires dans des projets de créations théâtrales.

C'est d'abord en tant que dramaturge et sous le signe de l'innovation, que Jean-Pierre Sarrazac a été reçu pour la première fois au Portugal, avec la pièce *Lazare aussi rêvait d'Eldorado*, mise en scène à Porto en 1984 par l'acteur et metteur en scène Fernando Mora Ramos qui, en collaboration avec la jeune compagnie CENA, souhaitait contribuer au renouveau du répertoire théâtral au Portugal¹. Devant une littérature dramatique nationale mal remise

Christine Zurbach
Auteure d'une thèse de doctorat intitulée *Tradução e Prática do Teatro em Portugal de 1975 a 1988* défendue au Département des Arts Scéniques de l'École des Arts de l'Université d'Évora (Portugal) (Colibri, 2002), Christine Zurbach y enseigne actuellement la dramaturgie. Directrice du Centre de recherche « Centro de História da Arte e Investigação Artística » de

l'Université d'Évora de 2007 à 2012, elle est directrice du Master de Théâtre de cette université depuis 2007 et responsable du groupe de recherche en Théâtre, Musique et Musicologie. Ses autres domaines de recherche sont la traduction de théâtre et le théâtre de marionnettes. Elle collabore régulièrement avec des compagnies théâtrales en tant que dramaturge et traductrice.

du changement récent de régime politique et devant l'accueil enthousiaste que l'on faisait aux auteurs étrangers qui pouvaient finalement être joués librement, la scène portugaise avait également besoin de se tourner vers le théâtre contemporain, vers des formes nouvelles qui, comme les pièces de Jean-Pierre Sarrazac, étaient en prise avec le monde. En 1988, Mora Ramos mettra en scène également *L'Enfant-roi*, avec sa propre compagnie, le Teatro da Rainha, puis, en 1994, *La Passion du jardinier*, à Porto, avec la compagnie Teatro Experimental do Porto². Ensuite, à Évora cette fois, avec le même metteur en scène, ce sera le tour de *Vieillir m'amuse*, en 1998, et finalement, dans le cadre de la programmation des activités de l'initiative « Coimbra Capital Nacional da Cultura », *Cantiga para já*³, mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac lui-même, à Braga, avec la compagnie CENA et la collaboration du Centro Dramático Galego (Espagne) en 2003. Écrite dans le registre de ce que le dramaturge appelle un « théâtre pré-philosophique », cette pièce est une réflexion mise à la portée de tous sur « la place que la Révolution occupe dans la société contemporaine »⁴. S'intéressant à l'histoire immédiate, à celle de l'Europe du début du XXI^e siècle, Jean-Pierre Sarrazac y met en pratique cet *art du détour* dans l'écriture de théâtre, qu'il décrit et analyse en profondeur dans ses essais théoriques. La structure rhapsodique du texte, composé de quatorze fragments, conjugue la réalité et le rêve, l'étrange et le familier, l'intime et le politique, qui se croisent dans un lieu en constante métamorphose : une Place, qui s'ouvrira finalement sur le monde. C'est là que résonnera « la musique de la chanson [Utopia] de J. A. » comme « *présence absente* de Zeca Afonso »⁵, car la pièce est aussi un hommage à ce chanteur, indissociable de la Révolution portugaise d'avril 1974.

Un nouveau *passage* aura lieu à Porto à l'occasion d'une invitation pour diriger un atelier d'écriture promu par le projet DRAMAT (1999/2001) que soutenait le Teatro Nacional São João (TNSJ) de Porto⁶, l'une des expériences les plus novatrices parmi celles qui, trop rares, visaient à stimuler la production dramatique nationale. Le dramaturge venait mettre au service de futurs nouveaux auteurs son expérience et son engagement dans la défense du texte et de l'auteur de théâtre, à une époque où la *performance* semblait vouloir occuper à elle seule tout l'espace de l'art du théâtre.

Le passage de Jean-Pierre Sarrazac au Portugal à Évora en novembre 2011, a eu lieu dans un nouveau contexte, celui des études et de la recherche en théâtre dans l'enseignement supérieur. Invité à participer à une journée de réflexions sur les relations entre « traduction, dramaturgie et mise en scène »⁷ organisée par le groupe de recherche en théâtre de l'Université, il a choisi la formule du récit

autobiographique dans le théâtre, mêlant la valorisation du savoir et de la lecture à la description de son expérience personnelle et de son propre parcours dans la pratique théâtrale. La date du séminaire coïncidait avec celle de la publication d'un petit livre publié par le Centre de recherche en Arts de l'Université d'Évora⁸, sorte d'anthologie construite à partir d'un choix d'articles de Jean-Pierre Sarrazac portant sur des thèmes-clé de l'écriture du drame moderne et contemporain dans ses rapports avec la scène et la pratique de l'art du théâtre. Mais ce dernier ouvrage ne faisait que prendre la suite de la publication en langue portugaise de *L'Avenir du Drame*⁹ et de trois chapitres figurant au volume d'essais intitulé *Critique du théâtre, de l'utopie au désenchantement* sous le titre *A Invenção da Teatralidade*¹⁰. À elles seules, ces traductions justifieraient, si nécessaire, le terme employé plus haut, décrivant Jean-Pierre Sarrazac comme un *passeur*.

C'est toujours à Évora, mais pour y exercer d'autres fonctions, que Jean-Pierre Sarrazac avait été invité, en 1997, pour le montage de la pièce *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, programmée par le Centro Dramático de Évora (CENDREV)¹¹. Ce lieu avait d'ailleurs joué un rôle important dans la création et la dramaturgie du spectacle, conçues à partir de la perception, par le metteur en scène, de la richesse historique et culturelle d'un cadre propice à une lecture (re)contextualisée du thème de la pièce.

En effet, dans l'espace construit pour faire entendre le débat – semblable à ceux que l'ancienne rhétorique dénommait *dispute* – entre le Laboureur et la Mort, le lieu-Évora est devenu un élément majeur dans la signification de cette re-lecture de l'œuvre. Pour ce faire, il a suffi à Jean-Pierre Sarrazac de faire dialoguer ce texte ancien, mais à la modernité surprenante, avec d'autres *textes*, profondément ancrés dans le tissu imagétique d'Évora : la célébration de la Mort dans une chapelle, à l'église de Saint-François, dont les murs sont couverts d'ossements ; la trace laissée à Évora par Gil Vicente, dramaturge officiel de la Cour manuéline, avec son *auto* de *La Brève histoire de Dieu* dont une représentation insérée au début du spectacle est interrompue par le Laboureur, interpellant la Mort ; et aussi un théâtre de marionnettes, connues comme les *Bonecos de Santo Aleixo*, qui, elles aussi, sont mises au service d'un travail de création mêlant animés et inanimés, acteurs et marionnettes. En tant que signes profondément théâtraux et ritualisés de notre rapport à la Mort, ces éléments constituaient la charpente de la théâtralité du spectacle que Jean-Pierre Sarrazac décrit en ces termes dans un texte publié par la revue *Théâtre/Public* : « *Le Laboureur de Bohême* dans le théâtre portugais, c'est un nouveau moment de cette pratique du détour qui oriente l'ensemble de mon

travail »¹². Un autre terme récurrent dans sa recherche sur le théâtre apparaît également, évoquant le « fonctionnement rhapsodique » du texte de Saaz dans ce nouveau cadre de réception. D'autres choix complètent ces données pour une écriture scénique pensée et composée comme élaboration poétique polyphonique, dans un décor créé par le peintre portugais João Vieira, en dialogue avec l'univers musical qui accompagne la plainte du Laboureur dont l'interlocuteur est la Mort, saxophoniste en costume de scène pailleté, et parfois expert du jeu de tauromachie qui s'apparente à une sorte de danse de la mort se déroulant sous les yeux du spectateur, arbitre de leur débat.

Conçu comme un portrait de Jean-Pierre Sarrazac *homme de théâtre*, ce texte a tenté d'éclairer son importance indéniable dans la vie théâtrale portugaise contemporaine, en décrivant la diversité des rôles qu'il a accepté ou choisi de jouer dans tous les domaines (ou presque tous) de l'art du théâtre. Mais, si ses écrits sont très présents aujourd'hui et soutiennent les études théâtrales dans les universités, ce portrait révèle aussi que ce *passer* s'est le plus souvent engagé personnellement dans ses interventions. Nombreux sont ceux qui ont fait appel à son talent de dramaturge, à ses compétences de metteur en scène, à son savoir de théâtrologue et de théoricien du théâtre, et à son engagement dans l'enseignement et la recherche en théâtre. Ainsi, ce qui est essentiel dans ce portrait et qu'il faut souligner, c'est cette association réussie entre théorie et pratique, constamment présente, dans des formes et contextes variés. En somme, le rêve de celui qui, comme Jean-Pierre Sarrazac, a choisi l'art du théâtre pour nous faire entrer, les yeux ouverts, dans la complexité de notre monde.

- (1) Le texte est publié à la même date par la compagnie : Grupo de Teatro CENA, Jean-Pierre Sarrazac, *Lázaro também ele sonhava com Eldorado*, trad. Regina Abramovici, s/1; Grupo de Teatro Cena, 1984.
- (2) La pièce a été programmée par Jorge Silva Melo de la compagnie Artistas Unidos, en collaboration avec l'émetteur Antena 2, pour une émission radiophonique, le 7 septembre 2010.
- (3) Jean-Pierre Sarrazac & Christina Mirjol, *Cantiga para já. Place de la Révolution*, Braga, Companhia de Teatro de Braga, trad. Alexandra Moreira da Silva. Également publié par le Centro Dramático Galego, Vigo, Xerais, 2004, trad. Manuel Guede.
- (4) Alexandra Moreira da Silva, « Para um teatro pré-filosófico : temas e variações », préface de Jean-Pierre Sarrazac & Christina Mirjol, *Cantiga para já. Place de la Révolution*, Braga, Companhia de Teatro de Braga, trad. A. Moreira da Silva, p. 8.
- (5) *Id.*, p. 14.
- (6) Une nouvelle édition d'un atelier sur le même thème, dirigé par J.-P. Sarrazac et programmé par le TNSJ, a eu lieu en 2011.
- (7) II Seminário de Tradução, Dramaturgia e Encenação, novembre 2011. Publication des actes prévue à l'automne 2013.
- (8) Jean-Pierre Sarrazac, *O Outro dialogo. Elementos para uma poética do drama moderno e contemporâneo*, Évora, Editora Licorne, coll. « Teatro-Materiais », n. 2, 2011.
- (9) *O Futuro do drama*, trad. A. Moreira da Silva, Porto, Campo das Letras/Dramat, 2000.
- (10) *A Invenção da Teatralidade, seguido de Brecht em processo e O Jogo dos possíveis*, trad. A. Moreira da Silva, Deriva Editores, Porto, 2009.
- (11) Sources : CENDREV, dossier dramaturgique du spectacle *O Lavrador da Boémia* de Johannes von Saaz, mise en scène de Jean-Pierre Sarrazac, Centro de Documentação do Centro Dramático de Évora (Cendrev), 1997. Première représentation le 12 juin 1997; tournée à Porto et à Lisbonne.
- (12) Jean-Pierre Sarrazac, « Un théâtre de la pensée. *Le Laboureur de Bohème* à Évora », *revue Théâtre/Public* n. 140, Gennevilliers, mars-avril 1998, p. 14-17.